



Photo: Philippe Martin-Mayer

Lionel Stoléro

avec Stéphane Rullière, 1^{er} violon, en concert au Festival de L'église Saint-Louis en L'Isle



Photo: Marc Berdugo

Agnès Berdugo

UNE SOIRÉE ROMANTIQUE
A ROMANTIC EVENING
ROSSINI - SCHUMANN - SCHUBERT
AGNÈS BERDUGO, piano
ORCHESTRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS
LIONEL STOLÉRU, direction



UNE SOIRÉE ROMANTIQUE
A ROMANTIC EVENING
Rossini - Schumann - Schubert

GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)

1 - Ouverture de «L'Italienne à Alger» (8'19)
Overture to 'L'Italiana in Algeri'

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur opus 54
Piano concerto in A minor, opus 54

2 - Allegro (14'57)

3 - Intermezzo : andantino grazioso (5'17)

4 - Allegro vivace (11'13)

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Symphonie N° 4 «Tragique» en ut mineur
Symphony N° 4 in C minor ('Tragic', D417)

5 - Adagio molto - Allegro vivace (8'51)

6 - Andante (8'38)

7 - Scherzo (3'14)

8 - Allegro (8'32)

Agnès Berdugo, piano

ORCHESTRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS

Lionel Stoléru, direction

Couverture, en médaillon : Lionel Stoléru
Photo : Philippe Martin-Mayeur

Couverture : « Le voyageur devant la mer de nuages » (détail)
FRIEDRICH Caspar David (1774-1840) - Hambourg, Kunsthalle
Photo : Bridgeman-Giraudon

UNE SOIRÉE ROMANTIQUE

La vie quotidienne de l'an 2000 est dure : avoir un emploi, s'occuper de sa famille, courir à travers les encombrements, nuisances et conflits de la vie moderne ; nous vivons tous sous un stress permanent. Une soirée romantique, pour moi, c'est l'évasion, c'est l'émotion, c'est le rêve, la beauté dont nous avons besoin plus que jamais.

J'en ai choisi trois aspects dans ce disque : la gaîté (car qui a dit que le romantisme se complait dans la tristesse ?) avec Rossini, la passion avec Schumann, l'imploration et la révolte avec la Symphonie Tragique de Schubert.

Il y en a bien d'autres que nous développerons en créant des "Saisons romantiques", mais ces trois œuvres constituent déjà une superbe soirée.

Elles ont en effet le mérite de s'adresser à tous : le romantisme ne s'adresse pas à une élite, il touche l'âme, la sensibilité qui est en chacun d'entre nous.

Je souhaite que cette émotion, que l'orchestre, la soliste et moi-même avons essayé de créer, puisse effectivement se transmettre en quelques instants de sérénité et de beauté.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

"L'ITALIENNE À ALGER" (OUVERTURE)

Représenté pour la première fois à Venise en 1813, cet opéra de Rossini eut un immense succès que le compositeur n'osait plus espérer :

"Je pensais, écrit-il, que les vénitiens me traitaient de fou, mais ils se révélèrent plus fous que moi !".

Stendhal, qui voyageait à Venise, note de son côté : "Les vénitiens veulent, en musique, entendre des chansons agréables, légères, plutôt que passionnées. Ils furent servis dans ce désir par l'Italienne à Alger.

Jamais un public n'a goûté un spectacle aussi adapté à son tempérament, et de tous les opéras existants, c'est celui qui est destiné à leur plaire le plus".

Sur un sujet proche de "L'Enlèvement au Sérail" de Mozart, Rossini écrit une musique plus débridée, plus libre, dont l'ouverture présente les principaux thèmes.

Après une introduction lente, les deux thèmes joyeux s'enchaînent, non sans un développement dans un de ces fameux crescendo que l'opéra italien romantique semble avoir hérité de Beethoven.

Robert SCHUMANN (1810-1856)

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE EN LA MINEUR OPUS 54

Ce n'est pas un hasard si Marcel Brion, biographe du compositeur, a intitulé son livre "Schumann et l'âme romantique" : sa vie et son œuvre ne sont qu'une seule et même expression de cette recherche de perfection dans l'émotion qu'est le romantisme.

Hésitant dans sa jeunesse entre la littérature et la musique, expressions conjointes du romantisme, il choisit la musique et s'y précipite corps et âme.

Il travaille jour et nuit sa technique au piano, au point de se ficeler deux doigts pour la parfaire et de se paralyser ainsi un doigt, ce qui mit fin à sa carrière de pianiste ! Qu'à cela ne tienne !

Ce qu'il n'a pu faire lui-même, il le fera par les doigts de Clara Weick, la fille de son professeur de piano dont il tombe amoureux et qu'il épousera en 1848, la veille de ses 21 ans.

Les professeurs de composition musicale ne manquent pas de faire remarquer que l'écriture de Schumann n'est pas toujours très classique ni très orthodoxe. Comme l'écrit Marcel Brion : "On trouve dans le Concerto une architecture non pas achevée, non pas arrêtée dans son flux vital, mais une chose perpétuellement en train de se faire, de se modeler, avec des éléments qu'elle a arrachés au chaos et au non-être".

En outre, Schumann n'écrit pas un concerto, il écrit, une "Fantaisie" en 1841, pour piano et orchestre. En 1845, il y ajoute un intermezzo et un final enchaîné sans interruption et baptise le tout "Concerto en la mineur" !

Mais dire que le génie est brouillon n'enlève rien au génie, et ce n'est pas un hasard si ce bouillonnement de sensibilité tantôt frémissante, tantôt contenue est devenu l'un des chefs d'œuvre de la musique classique et l'un des plus beaux concertos jamais écrits.

Expressif dans ses dialogues du premier mouvement entre le piano et les violons, il devient poignant dans son dialogue du second mouvement entre le piano et les violoncelles, pour s'enflammer de passion romantique dans le final, ce final tant appréhendé par les pianistes, les chefs et les cordes pour le redoutable thème tout en syncopes, sur une dizaine de mesures, qui exige une pulsion rythmique sans faille.

Franz SCHUBERT (1797-1828)

SYMPHONIE N° 4 "TRAGIQUE" EN UT MINEUR D417

Franz Schubert fait partie, comme Mozart et Chopin, de ces grands génies morts trop jeunes. A 19 ans, lorsqu'il compose sa 4ème Symphonie, il écrit à ses amis : "Ma vie est lugubre".

Vivant ici et là sans un sou, malheureux dans l'amour qu'il porte à Thérèse Grob, il note sur son journal : "Des moments bienheureux éclaircissent ma vie lugubre. Les instants de bonheur mènent à un jouissance durable, et les regards seront alors davantage bien heureux dans un monde davantage heureux".

Tout le tragique de sa symphonie éclate au premier mouvement.

La tonalité d'ut mineur attaquée en force par l'unisson de l'orchestre plante d'un coup le décor tragique de l'œuvre. Le thème de l'introduction débute par l'élan de la sixte mineure jouée par les violons pianissimo, auxquels répondent les basses en échos.

A la 10ème mesure, l'unisson de l'orchestre vient casser le déroulement de la phrase. Le ton monte, dans une ascension implorante des intervalles, appoggiatures douloureuses dont le chant sera interrompu violemment par deux fois à la timbale frappée fortissimo.

La musique s'apaise, précédent le départ de l'allegro.

Cet Allegro est tout sauf allègre.

A l'imploration de plus en plus insistante à la bien-aimée, succède la révolte devant le mur auquel se heurte son amour. On croit voir le prince du Lac des Cygnes essayer de saisir en vain ce qui n'est qu'une apparition.

Plus serein, le second thème permet de retrouver un calme qui n'est que passager avant la réexposition du thème tragique.

Le second mouvement dit la même chose à l'envers : la sérénité apparente du premier thème se brise violemment sur la révolte violente du second. Entre la raison et la passion, il est facile d'entendre qui l'emporte.

Le troisième mouvement n'a, lui, rien de tragique.

Un peu à l'image de Bizet qui, dans sa Symphonie en ut, veut montrer qu'il est capable de composer comme Beethoven, Franz Schubert écrit là un pur scherzo beethovenien, vigoureux et tonique.

Mais, dès le quatrième mouvement, la force d'âme du scherzo a disparu, et l'angoisse revient.

Schubert semble vouloir, dans les derniers instants de son œuvre, exprimer une agitation presque fébrile : sans cesse animée par les frémissements des cordes, les idées mélancoliques vont courir de-ci de-là dans une poursuite qui n'aura de répit qu'à la toute fin de la symphonie.

L'atmosphère devient particulièrement stressante lorsque violons et alti entament une sorte de mouvement perpétuel de plus en plus haletant, que le dialogue gentillet entre premiers violons et bois ne fait que rendre plus menaçant au fur et à mesure qu'il enfle, qu'il gonfle avant d'exploser.

On aimerait pouvoir diriger ce passage en en transmettant la tension aux auditeurs jusqu'à leur donner la chair de poule.

Cette tension ne se relâchera plus jusqu'au double forte qui précède une coda brillante que Franz Schubert arrêtera brutalement sur trois accords rageurs, coups de poing sur la table de travail d'un jeune homme de 19 ans, qui signait le 27 avril 1816 une des plus belles symphonies de la musique classique.

Lionel STOLÉRU



A ROMANTIC EVENING

Everyday life in the year 2000 is difficult: going to work, looking after a family, coping with traffic jams, noise, pollution, aggression, and being forever on the move, we all live under constant stress.

A romantic evening, for me, means, getting away from all that and experiencing the emotion, dreams and beauty we now need even more than ever.

For this recording, I have chosen three different aspects: gaiety (—who said that Romanticism revels in sadness?) with Rossini, passion with Schumann, and entreaty and revolt with Schubert's 'Tragic' Symphony.

Many other works will be explored in our future 'Saisons romantiques', but these three works already provide a superb evening of music.

They have the merit of having a universal appeal: Romanticism is not elitist, it appeals to the soul and touches each and every one of us.

My wish is that the emotion which the orchestra, the soloist and myself have attempted to create through this music will bring the listener a few moments of serenity and beauty.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

'L'ITALIANA IN ALGERI' (OVERTURE)

First performed in Venice in 1813, this opera by Rossini was an immense success, beyond the composer's wildest dreams:

'I believed the Venetians thought I was mad,' he wrote, 'but it turned out that they are madder than I am!'

Stendhal, visiting Venice, noted: *'In music, the Venetians want to hear songs that are light and pleasant, rather than passionate and intense. L'Italiana in Algeri was just what they wanted. Never has an audience been able to enjoy a show that was so perfectly suited to their temperament, of all the operas in existence, this is the one that is likely to please them the best.'*

To a plot similar to that of Mozart's *Entführung aus dem Serail*, Rossini composed music that is freer, more unrestrained. The main themes are presented in the overture.

After a slow introduction, the two joyful themes follow on from one another, not without a development in one of those famous crescendos that Italian Romantic opera seems to have inherited from Beethoven.

Robert SCHUMANN (1810-1856)

PIANO CONCERTO IN A MINOR, OPUS 54

It was no mere coincidence that Schumann's biographer Marcel Brion, entitled his book 'Schumann and the Romantic soul': the composer's life and work are but one and the same expression of that quest for perfect emotion which we call Romanticism.

Hesitating in his youth between literature and music, the two major facets of Romanticism, he chose music and threw himself into it body and soul.

Day and night he worked on his piano technique, going so far as to bind two of his fingers to keep the fourth finger immobile while practising and thus injuring his hand and putting an end to his career as a pianist!

What he could not do himself, he did for the fingers of Clara Wieck, the daughter of his piano teacher, with whom he fell in love. They married in 1848, shortly before his 21st birthday.

Professors of musical composition never fail to point out that Schumann's writing is not always very classical or very orthodox. As Marcel Brion points out: 'We find in the Concerto a structure that is not complete, not arrested in its vital flow, but something that is perpetually forming, taking shape, with elements snatched from chaos, from non-being.'

Moreover, Schumann did not write a concerto: in 1841 he wrote a 'Fantasic' for piano and orchestra. In 1845 he added an intermezzo running straight on into a finale: this he called his 'Concerto in A minor'.

But genius, however unmethodical, is still genius, and it is hardly surprising that this wonderful expression of sensitivity, sometimes quivering, sometimes more restrained, has become one of the masterpieces of classical music and one of the finest concertos ever written.

The exchanges between the piano and the violins in the first movement are very expressive, while poignancy is the key word in the dialogue between the piano and the cellos in the second movement. The work then flares with Romantic passion in the finale—a finale that is feared by pianists, conductors and string players alike because of the formidable theme, covering about ten bars, all in syncopation, and calling for a faultless sense of rhythm.

Franz SCHUBERT (1797-1828)

SYMPHONY NO. 4 IN C MINOR ('TRAGIC', D417)

Franz Schubert, like Mozart and Chopin, was one of those great geniuses who died too young. At the age of nineteen, when he composed his Fourth Symphony, he wrote to his friends: 'My life is dismal.' Living here and there, penniless, unhappy in his love for Therese Grob, he wrote in his diary: 'Happy moments brighten my gloomy existence. Moments of happiness lead to lasting enjoyment, and eyes will be much brighter in a world that is happier.'

All the tragedy of his symphony bursts forth in the first movement.

The key of C minor, attacked in force by the orchestra in unison, sets the tragic mood of the work. The theme of the introduction begins with the vigour of the minor sixth played by the violins, *pianissimo*, echoed by the basses.

At bar 10, the phrase is interrupted by the orchestra in unison. The tone rises, in an imploring ascension of intervals, sorrowful appoggiaturas, and the melody is violently interrupted twice by the timbale, struck *fortissimo*. The music grows more serene as the *Allegro* approaches.

The *Allegro* is everything but cheerful.

An increasingly insistent entreaty to his beloved is followed by revolt because his love is constantly thwarted. We are reminded of Siegfried in Swan Lake vainly trying to grasp what is but an apparition.

The second theme, more serene, brings a fleeting moment of calm before the recapitulation of the tragic theme.

The second movement says the same thing in reverse: the apparent serenity of the first theme is violently shattered by the vehement revolt of the second. Of reason and passion, it is easy to hear which one gets the upper hand.

There is nothing tragic about the third movement.

We are reminded of Bizet who, in his Symphony in C set out to show that he was capable of composing like Beethoven: here Franz Schubert wrote a pure Beethovenian scherzo, vigorous and invigorating.

But by the fourth movement the forcefulness we found in the scherzo has disappeared and anxiety returns.

In the last moments of his work, Schubert expresses an almost feverish agitation; constantly driven on by the quivering of the strings, the melancholy ideas run and chase hither and thither without respite until the very end of the symphony.

The atmosphere becomes particularly stressful when the violins and violas commence a sort of *moto perpetuo*, which gradually becomes more and more breathless; the nice little dialogue between the first violins and the woodwinds makes it even more threatening, as it swells and swells, before finally exploding.

We would like to conduct this passage in such a way as to pass on that tension to the listener, to the point of giving him gooseflesh!

The tension is maintained constantly until the double forte preceding a brilliant coda, which Franz Schubert brings to a sudden end on three furious chords, like three thumps with a fist on the work table of a young man of nineteen, who, on 27 April 1816, put his name to one of the most beautiful of all classical symphonies.

Lionel STOLÉRU

Translation: mrp



Lionel STOLÉRU

Né en 1937 à Nantes, Lionel Stoléru est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands économistes européens.

Ancien élève de l'École Polytechnique, de l'École des Mines de Paris, Docteur es Sciences Économiques de l'Université de Stanford (Californie), il fut Conseiller au Cabinet du Premier Ministre* Valéry Giscard d'Estaing (1969-1976), Secrétaire d'État au travail au cabinet du Premier Ministre* Raymond Barre (1976-1981), Secrétaire d'État au Plan du Premier Ministre* Michel Rocard (1988-1991) et, de 1992 à 1997, Conseiller Économique du Président d'Ukraine. Il est fondateur de la Maison France-Israël et Président de la Chambre de Commerce France-Israël.

Au cœur de ses activités professionnelles intenses, et depuis son plus jeune âge, la musique tient dans sa vie une place prépondérante dont l'importance semble toujours croissante. "J'ai hésité pendant mon doctorat d'État à Stanford entre la profession d'Économiste et celle de Chef d'orchestre". C'est à Stanford qu'il fit ses premières études de "bague" dans le cadre de l'Université américaine. Excellent pianiste, Lionel Stoléru avait déjà donné quelques concerts à Paris, mais c'est seulement en 1991 qu'il monte à nouveau au pupitre pour diriger la Symphonie en ré mineur de César Franck, sans avoir jamais cessé de travailler la musique. Gérard Géfen écrivait en parlant de Wilhelm Furtwängler : "c'est un miracle que de pouvoir communiquer tant de sentiments à tant de musiciens pour qu'ils les retransmettent sans erreur à tant de gens". C'est un miracle pour un homme dont les activités extra-musicales accaparent le temps et l'esprit de trouver le moyen de s'en libérer afin de tout donner de lui-même, dans l'instant, au service de la musique.

Lionel Stoléru est un "romantique" : Chopin, Liszt, Schubert, le conduisent à apprécier l'évolution du romantisme vers la subtilité harmonique de la musique française de la fin du XIX^{ème} siècle dont il y traduit avec bonheur l'émotion, notamment dans la Symphonie Tragique de Schubert qu'il a dirigée plusieurs fois. Après plusieurs concerts avec l'orchestre du Conservatoire à l'Auditorium de Radio France et à la Salle Gaveau, il a dirigé l'Orchestre d'Ukraine à l'Opéra Comique de Paris et à l'Opéra de Kiev en 1993, qui l'a réinvité pour une série de concerts en 1994. Il a dirigé notamment l'orchestre de la République Tchèque au Festival Menuhin à Reims, l'Orchestre du Rhin à l'Opéra de Mulhouse, l'Orchestre Padeloup à Paris et l'orchestre Philharmonique roumain à l'Athénée de Bucarest.

* de la République française

Agnès BERDUGO

Agnès Berdugo découvre le piano auprès de sa grand-mère Clara Erb concertiste et directrice de l'École de Piano du Vésinet. Dès l'âge de 8 ans, elle commence ses études musicales à l'École Normale de Musique (1967-1971) et est reçue première à l'unanimité. Élève au Conservatoire National de Musique de Paris, elle perfectionne son art dans la classe de Pierre Sancan et bénéficie de l'enseignement de Nikita Magaloff. De 1979 à 1984, elle est première pianiste à l'Opéra de Paris. Puis très vite elle travaille à Genève avec Alexis Golovine. Actuellement, Agnès Berdugo poursuit une carrière de soliste, donne de nombreux concerts en France et à l'étranger et prépare des enregistrements, notamment Liszt, Chopin, Rachmaninoff.

L'ORCHESTRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS

Créé par le jeune chef Bertrand de Billy, cet orchestre se destine avant tout, durant sa première année d'existence, à interpréter les grandes œuvres du répertoire pour orchestre à cordes, Chostakovitch, Britten, Grieg, Dvorak et Janacek. Les "petites symphonies" de Haydn, de nombreuses pièces de Bach, ainsi que quelques oratorios, sont également à son répertoire durant la saison 90/91, avec toujours le souci du travail de détail de la musique de chambre qui motive ses musiciens groupés autour du chef d'orchestre Bertrand de Billy. Avec plus de 180 concerts à son actif depuis sa création, l'Académie de l'Île Saint-Louis était notamment présente en février 1991 à la Convention Nationale de Thomson pour la présentation de la Télévision Haute Définition à la Grande Arche de la Défense.

La création à Paris du Requiem de Mozart dans l'édition du grand musicologue H. C. Robbins Landon, l'enregistrement de plusieurs concerts publics pour TF1 avec notamment Hanna Schazert et la Schola Cantorum of Oxford, sa collaboration en janvier 93 avec le violoncelliste Luis Claret, sa participation en décembre 1994 au Gala d'Amnesty International "Musique contre l'Oubli" avec le Chœur de la Radio Télévision de Saint Petersburg, sont quelques uns des moments importants de la vie de l'orchestre.

Lionel STOLÉRU

Born in Nantes in 1937, Lionel Stoléru is now recognised as one of Europe's great economists.

A former pupil of the Ecole Polytechnique and the Ecole des Mines in Paris, Doctor of Economics from the University of Stanford (California), he has held various important ministerial and advisory positions in France under Prime Ministers Valéry Giscard d'Estaing (1969-1976), Raymond Barre (1976-1981) and Michel Rocard (1988-1991). From 1992 to 1997 he was Economic Adviser to the President of the Ukraine. He is the founder of the Maison France-Israel and Chairman of the France-Israel Chamber of Commerce.

At the heart of his intense professional activities, and since a very early age, music has always been extremely important in his life, and its importance is still increasing. 'When I was taking my doctorate at Stanford, I hesitated between a profession as an economist and as a conductor.' He first studied conducting while he was at Stanford University, California. As an excellent pianist, Lionel Stoléru had already given a number of concerts in Paris, but he did not return to the rostrum until 1991 (although he had never given up music and practised regularly), when he conducted César Franck's Symphony in D minor. Gérard Géfen wrote, of Wilhelm Furtwängler: 'It is a miracle to be able to communicate so many feelings to so many musicians so that they pass them on without mistake to so many people.' It is a miracle that a man whose extra-musical activities take up so much of his time and energy, can find the means of shaking all that off and, in a twinkling, be putting everything he has got into the expression of music.

Lionel Stoléru is a 'romantic': Chopin, Liszt, Schubert have led him to appreciate the progressive shift from romanticism to the harmonic subtleties of late nineteenth-century French music. As a conductor, he brings out all the beauty and emotion of such works, including Schubert's 'Tragic' Symphony, which he has conducted many times.

After several concerts with the Orchestre du Conservatoire (Auditorium de Radio France, Salle Gaveau), he conducted the Orchestra of the Ukraine at the Opéra-Comique in Paris and at Kiev Opera House in 1993. The latter invited him back to conduct a series of concerts in 1994. He has also conducted the Orchestra of the Czech Republic at the Menuhin Festival in Reims, the Orchestre du Rhin at Mulhouse Opera House, the Orchestre Pasdeloup in Paris and the Romanian Philharmonic Orchestra in Bucharest (at the Athenee).

Agnès BERDUGO

Agnès Berdugo discovered the piano with her grandmother Clara Erb, who was a concert pianist and director of the Vésinet Piano School.

She began to study music at the age of eight at the Ecole Normale de Musique (1967-1971), where she was unanimously awarded first prize.

She went on to study at the Paris Conservatoire (CNSM), following the advanced course with Pierre Sancan and took Nikita Magaloff's advice. From 1979 to 1984, she was first pianist at the Paris Opéra. She then went to Geneva to work with Alexis Golovine and Nikita Magaloff. Agnès Berdugo now has a well-established career as a soloist and gives many concerts in France and abroad, as well as making recordings (Liszt, Chopin, Rachmaninov...).

THE ORCHESTRA OF THE ILE SAINT-LOUIS

Founded by the young conductor Bertrand de Billy. During the first year of its existence, the orchestra's aim was to perform the great works from the repertoire for string orchestra, Shostakovich, Britten, Grieg, Dvorak and Janacek. Haydn's 'short symphonies', many pieces by Bach, and also a number of oratorios were also on the programme during the 90-91 season, always performed with great concern for detail. The orchestra has now given almost two hundred concerts. In February 1991 it was present at the National Convention organised by Thomson at the Grande Arche de la Défense in Paris for the presentation of High Definition Television. Some of the highlights in the life of the orchestra have been: the first performance in Paris of Mozart's Requiem in the version by the great musicologist H. C. Robbins Landon; the recording of several public concerts with, amongst others, Hanna Schazert and the Schola Cantorum of Oxford, for the French TV channel TFI; collaboration with the cellist Luis Claret in January 1993; in December 1994 the orchestra took part, with the Chorus of St Petersburg Radio and Television, in the Gala given by Amnesty International, entitled 'Musique contre l'Oubli'.